Bureau météorologique.

Washington, 23 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; vents variables.

LE PAVAGE
—DE LA—
RUE DE CHARTRES.

C'est à n'y pas croire, mais cela est. Nous allons avoir décidément un pavage, rue de Chartres, et qui plus est, un pavage en asphalte.

Non seulement la chose a été réglée, mais les soumissions ont été sollicitées et les entrepreneurs ont promptement répondu à l'appel qui leur était fait. Tout cela s'est bien fait attendre; mais mieux vaut tard que jamais. Ne perdons pas notre temps en vaines récriminations. Nous allons avoir le pavage tant désiré, en bel et bon asphalte, et tout sera oublié ; nous serons les premiers à chanter les louanges de nos administrateurs. Seulement, nous remarquons une chose assez curieuse dans le vote du conseil, comme dans les soumissions en question. Ce n'est réellement pas la rue de Chartres qu'on va asphalter, mais seulement un tronçon—de la rue de Canal à Ste-Anne.

Pourquoi pas jusqu'à la rue de l'Esplanade ? Pourquoi cette ridicule disparate sur la chaussée d'une rue qui est droite comme un "I" ? Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ?

Allons messieurs, un bon mouvement. Puisque vous voilà lancés, ne vous arrêtez pas en si beau chemin ; achevez la besogne ; vous recevrez les bénédictions d'une population que vous avez fait assez longtemps souffrir.

—De mieux en mieux ! Nous apprenons que le travail du pavage de la rue de Chartres va commencer, dès ce matin. Bravo ! Mais, allons jusqu'au bout, et nous ne nous en trouverons que mieux.

LE BANQUET
Donné à l'équipage du New Orleans.

Voilà plusieurs jours que le superbe croiseur New Orleans repose majestueusement au milieu des eaux du vieux Meschacébé. Presque toute la population s'est fait un devoir de le visiter. En fait, il se partage, aujourd'hui, la popularité avec notre exposition industrielle. Il n'a qu'un défaut à nos yeux, c'est de ne pouvoir recevoir autant de curieux et d'admirateurs, à son bord, que l'exposition, sur ses vastes terrains. Maintenant que les présentations sont faites, il est temps que les relations deviennent plus intimes et que la ville fasse fête au ravissant navire dont elle est la véritable marraine ou, mieux encore, la patronne.

De là, l'idée toute naturelle, et qui s'imposait aux esprits, d'offrir un banquet à l'équipage du navire. Il aura lieu, demain, jeudi, ce banquet, et nous poupouvons affirmer d'avance, qu'il sera splendide.

C'est la première fois qu'un pareil honneur est fait à notre ville, et elle s'en montrera digne ; elle prouvera, une fois de plus, à cet équipage et à son brillant état-major, qu'elle est véritablement la métropole du Sud.

Certes, notre Exposition a joui, jusqu'ici, d'une enviable popularité ; mais nous craignons fort qu'elle n'ait tort demain et que la foule ne se porte toute entière, vers le soir, sur les bords du fleuve, pour acclamer nos braves marins et leur faire comprendre en quelle haute estime ils sont tenus parmi nous.

Tous les préparatifs sont faits, tous les détails réglés. Du côté du navire, comme du côté de la ville, l'ordonnancement de la fête a été confié à des hommes entendus qui feront de ce banquet un événement pour nos marins comme pour nos habitants. C'est le cas ou jamais de faire preuve de l'esprit hospitalier qui nous a conquis, depuis si longtemps, dans les deux mondes, une si enviable renommée.

A LA CONFERENCE DE LA PAIX.

La Suisse proposera d'y compléter la convention de Genève de la façon suivante:

1. Les blessés seraient déclarés neutres;
2. On déciderait la question de savoir si les blessés faits prisonniers devraient, après leur guérison, être traités comme prisonniers de guerre ou renvoyés dans leurs foyers;
3. La convention s'appliquerait aux guerres maritimes;
4. L'identité des prisonniers de guerre, des morts et des blessés serait établie avec plus de soin;
5. Les soldats seraient tenus de connaître la convention de Genève;
6. Une gendarmerie spéciale de campagne serait créée, pour la recherche et la protection des blessés sur le champ de bataille;
7. Les ambulances seraient établies à une distance suffisante du champ de bataille en vue d'éviter la contagion;
8. Les sociétés de la Croix-Rouge seraient reconnues officiellement; leur personnel et leurs établissements seraient déclarés inviolables.

Les délégués des Etats-Unis ont reçu pour instructions de s'efforcer de faire prévaloir les trois grands principes suivants:

1. Institution de tribunaux d'arbitage;
2. Extension de la déclaration de Paris de 1856, de façon à ne pas permettre la confiscation des chargements qui ne sont pas contrebande de guerre;
3. Extension de la convention de Genève à la guerre maritime.

On s'attend à ce que la conférence ait une longue durée. Les débats dans les sections prendront au moins deux mois, après quoi sera nommé un comité permanent, divisé en plusieurs commissions, qui sera chargé de préparer les résolutions devant être soumises à la conférence en séance plénière.

La ceinture de l'Empereur.

A propos du sacre de Napoléon Ier, mis en scène chez Coquelin, il est intéressant de rechercher les reliques de la scène peinte par David.

L'une d'elles, disparue jusqu'ici, vient d'être retrouvée dans une famille française de la rue Marbeuf. C'est la ceinture de velours, rehaussée d'aigles en or ciselé, d'une orfèvrerie admirable, que portait, ce jour-là, le nouvel Empereur. Elle sert à fixer un point d'histoire: le tour de taille de Napoléon Ier: 68! Beaucoup de femmes la boucleraient difficilement. Elle est semée de monogrammes en filigrane d'or N. I. R.

Un écrin de cuir l'a préservée admirablement. Cette relique, ignorée des chercheurs appartient à M. Auguste Grétillat, maire de Vitry-sur-Seine, dans la famille duquel elle est restée depuis la mort de l'illustre captif de Sainte-Hélène.

GRISI.

Caronne Adèle Joséphine Marie, dite «Carlotta» Grisi, danseuse italienne, dont nous avons, hier, annoncé la mort, était cousine de la célèbre cantatrice de ce nom. Elle était née à Visinida, village du district de Mantoue, le 28 juin 1819. Elle dansa, dès l'âge de cinq ans, au théâtre de la Scala de Milan. Elle partagea ensuite ses études entre le chant et la danse, également attirée par les conseils de la Malibran et les leçons du chorégraphe M. Perrot, dont elle devint la femme. En 1841, elle parut, sous le nom de Mme Perrot, au théâtre de la Renaissance, dans le ballet-mélodrame des «Zingari», où elle dansait et chantait à la fois, et fut aussitôt engagée à l'Opéra. Elle reprit son nom de famille et créa le ballet de «Giselle», qui resta son rôle favori. Son mari l'emmena peu après à Londres, d'où elle est allée enfin résider à Paris, et elle n'a plus fait depuis sur les scènes françaises et étrangères que de rares apparitions.

Une anecdote drôle.

On sait que M. Mark Twain a accompli récemment un voyage autour du monde et qu'il s'est arrêté fréquemment pour faire des conférences. Son succès a toujours été prodigieux. Nous n'aurons pas l'impertinence de dire que cela nous étonne; mais, tout de même, le fragment suivant ne suppose-t-il pas chez les auditeurs de M. Mark Twain la décision bien préméditée de «s'amuser quand même»? Un touriste, faisant le tour du monde, assista, un soir, à une conférence de l'illustre «auteur gai». Le lendemain, il écrivait à une amie d'Europe: «La conférence de M. Mark Twain a obtenu, hier soir, un grand succès. Le célèbre humoriste nous a raconté qu'il assistait naguère à un baptême dans un village perdu des Alpes. Au dessert, un des invités se leva et prononça un toast en l'honneur du nouveau-né. Il déclara ignorer son nom; mais il aimait à supposer qu'on l'appellerait César, car, César... Et l'invité prononça un vibrant éloge du grand Romain. Soudain, il s'arrêta et dit: «Mais peut-être l'appellera-t-on Alexandre!» Suivit une panégyrique enthousiaste d'Alexandre. Vinrent ensuite des conférences sur Epaminondas, Léonidas, Napoléon et Nabuchodonosor. L'éloquent orateur parlerait encore, si la marraine,—voyant les signes d'impatience que manifestaient les convives,—ne l'avait tiré par la manche et ne lui avait dit: «Le nom est choisi, Monsieur, l'enfant s'appelle.... Marianne.» Ainsi finit la conférence de M. Mark Twain....» L'anecdote est drôle assurément. Mais y a-t-il là matière à une causerie d'une heure? A moins que l'humoriste ne soit vraiment très humoristique ou le public très indulgent.

Le Calice de Lacordaire.

C'est une petite église du diocèse de Séez, l'église d'Echauffour, qui vient d'entrer en possession de cette relique si précieuse.

A la mort de l'illustre orateur, les Dominicains avaient fait don de son calice à un prêtre originaire d'échauffour, M. l'abbé Seigneur, qui fut son secrétaire, son ami, et qui le soigna avec un incomparable dévouement pendant sa dernière maladie.

M. l'abbé Seigneur est mort récemment vicaire à Saint-Philippe du Roule. Il a légué à sa paroisse natale le calice de Lacordaire.

GRANDS HOMMES AU PANTHEON.

La commission de la Chambre à Paris nommée pour l'examen des différentes propositions de MM. Fournière, de Mahy et Maruéjouls, tendant à transférer au Panthéon les cendres de Balzac, Renan, Edgar Quinet, Michelet et Lamartine, s'est prononcée pour l'adoption de ces propositions.

Elle se montrera sans doute également favorable à un amendement déposé par M. Dujardin-Beaumetz, en vue de décerner le même hommage aux restes des peintres Ingres et Eugène Delacroix, des sculpteurs Rude et David (d'Angers), et du compositeur Berlioz—dont elle n'a pas encore été saisie — ainsi qu'à un autre amendement que compte présenter M. Villejan en faveur de la dépouille de Lavoisier, Laplace, Lamarck, Parmentier et Pasteur.

Toutefois, la commission estime que les transferts proposés ne devraient pas être effectués d'une manière collective, mais avoir lieu à des dates différentes, soit à la date anniversaire de la mort des grands hommes et aux cendres desquels on veut décerner les honneurs du Panthéon, soit aux jours de grandes fêtes publiques.

Elle a décidé de conférer aujourd'hui avec le gouvernement.

Le commandant Marchand

Le commandant Marchand a été jadis clerc de notaire. Cette particularité est peu connue, mais les amis de l'héroïque soldat ne l'ignorent point.

A dix-huit ans, Marchand voulut s'engager. Sa mère s'y refusa obstinément et le plaça chez un notaire, où le jeune homme s'occupa beaucoup plus de géographie que de droit.

On conte même que, certain jour, le notaire, voulant voir à quoi s'occupait Marchand, le trouva en train de piquer des drapeaux dans une carte du Tonkin. C'était à l'époque de l'expédition de l'amiral Courbet. Marchand en suivait anxieusement sur la carte les peripéties.

A vingt ans, le clerc de notaire devint soldat. Il a fait brillamment son chemin depuis et ne doit pas regretter l'étude en laquelle, autrefois, il faisait de la géographie sur du papier timbré.

UN NOUVEAU CABLE TRANSATLANTIQUE AMERICAIN.

Il s'agit d'un projet absolument gigantesque, que les Américains caressent depuis qu'ils comptent posséder à la fois les îles Hawaï et les Philippines. Il s'agirait de réunir la côte américaine par des communications directes avec l'Australie, la Chine et le Japon. Une compagnie est déjà fondée dans ce but.

Le nouveau câble partirait de San-Francisco pour atterrir une première fois à Honolulu; de là, il gagnerait l'île Uhlan. En ce point, il se diviserait en deux branches: l'une d'elles rejoindrait directement Sydney, tandis que l'autre prendrait terre aux îles Marianne. Là elle se bifurquerait à son tour, d'un côté sur le Japon, de l'autre sur les Philippines et Hong-Kong. Il est probable, du reste, que la Compagnie lancerait des câbles auxiliaires sur plusieurs points des Philippines et de l'océan Pacifique occidental.

Pour donner une idée de cette entreprise, nous dirons simplement qu'elle représenterait, dans ses lignes principales seules, un développement de près de 30,000 kilomètres.

Au couvent des Sœurs-missionnaires du Sacré-Cœur.

La très touchante cérémonie que nous annonçions la veille : la prise de voile par deux jeunes filles, a eu lieu hier matin; au couvent des sœurs-missionnaires du Sacré-Cœur, rue St Philippe, 817.

A cette cérémonie officiait sa Grandeur, l'Archevêque Chapelle, ayant comme assistants les RR. Kline, S. J., Scotti, Parroti, Stenmans et Manoritta ; et y assistaient un grand nombre de laïques.

L'archevêque a célébré le saint sacrifice de la messe avant l'imposition du voile aux deux aspirantes, Mlle Marie Surgi, en religion, sœur Generosa, et Mlle Marie Zambarano, en religion, sœur Agnès de Jésus.

Le Père Scotti a adressé aux jeunes-filles, au moment où elles allaient être consacrées, une allocution de circonstance qui a vivement ému tout le monde, prenant pour texte : "Le bonheur dans la vie religieuse et le bien que peuvent accomplir les Sœurs-Missionnaires."

Vouées à Dieu, à l'éducation et aux missions, insouciantes d'elles-mêmes, les sœurs-missionnaires du Sacré Cœur ont, on doit le reconnaitre, la vocation de l'abnégation et de l'immolation ; sacrifice le plus éprouvant qui soit, car celui-là est de tous les jours, de tous les instants; il n'entrevoit et ne veut de terme que dans l'au delà.

Sur cette terre, c'est la lutte voulue, sans trêve, exempte de révoltes; c'est le cantique austère et cependant, incessamment repis des privations, des détachements, des renoncements ; n'attendant aucune récompense d'essence humaine, si ce n'est celle d'une conscience tranquille et heureuse de pouvoir s'interroger sans crainte.

En assistant à la cérémonie d'hier, nous nous prenions à penser que là, dans les murs d'un couvent comme celui des Sœurs-missionnaires du Sacré Cœur, sont les plus pures joies qui se puissent goûter ici-bas. Revêtues du saint ministère de l'éducation, ces sœurs ne se bornent pas à recevoir, à élever les jeunes filles qu'on leur confie; Samaritaines toujours sur la brèche, militantes, elles vont au devant des enfants déshérités de la fortune; les recueillent sur le chemin dissolvant de l'ignorance, les emportent dans leur retraite, et là, discrètes, jalouses de cacher leur bienfait sous l'œil de Dieu, au nom de la Charité, les arment contre les misères, les dangers de cette vie où elles entreront sans l'appui, peut-être, d'une mère, en face des terribles problèmes matériels de ce monde.

La prise de voile a été suivie d'une cérémonie d'un caractère solennel, mais très imposant, celle de la confirmation de soixante enfants qui, la veille, avaient fait leur Première Communion. Les parrains et marraines étaient : MM. Walter Stauffer, Félix Puig, Mlles Marie Denegre et Adèle Uthoff.

Une dame Clark, elle aussi, a reçu le sacrement de confirmation : une bienfaitrice du couvent, celle-là, qui en la circonstance, avait envoyé aux sœurs un somptueux repas auquel ont pris part Mgr Chapelle, les prêtres, les religieuses et les enfants.

Les bonnes sœurs vivent de charités. Elles donnent gite à 36 orphelines, de l'éducation à 300 enfants.

Elles sont honorées dans le moment de la visite de la Supérieure-générale, fondatrice du couvent de la Nouvelle-Orléans, la mère Magdalen. Au cours d'un entretien que nous avons eu avec elle, la Révérendissime mère nous a laissé deviner la joie que lui cause la sollicitude, l'intérêt que le public de notre ville témoigne à ses sœurs: elle restera parmi nous quelques jours encore.

Le souvenir de la cérémonie d'hier sera longtemps, toujours d'une douce évocation pour nous. Toujours conserverons-nous la vision de ce spectacle des deux quiètes créatures disant adieu au monde, renonçant même au nom de la famille, inaccessibles désormais aux ambitions d'ici bas pour s'absorber complètement dans la mission choisie.

Et pour faire honneur à un si sublime acte, les sœurs avaient décoré leur chapelle de leur mieux ; elles l'avaient parée de gaze bleue et blanche, de fougères, de roses et de lis blancs.

Dans l'après-midi, a eu lieu le renouvellement des vœux du baptême des enfants.

UNE GRANDE INDUSTRIE AMERICAINE.

La compagnie si bien connue sous le titre de «New York Condensed Milk Co.», de New York, vient de se réorganiser et de s'incorporer sous la raison sociale Borden's Condensed Milk Co. Le capital est de $20,000,000. Les incorporateurs sont H. Lee Borden, Joseph Milbank, William J. Rogers, Albert J. Milbank et Isaac Milbank. Tout le montant des actions ont été prises par les actionnaires de l'ancienne compagnie, à l'exception d'une certaine quantité qui a été mise à part, pour être vendues à des employés proéminents et d'une grande valeur, de la compagnie. La Compagnie de Lait Condensé Borden est pour le moment composée des plus grands fabricants-propriétaires de produits alimentaires qu'il y ait au monde.

La première production de l'inappréciable invention de Gail Borden remonte à l'année 1857. Un an plus tard, une organisation s'est formée, qui a longtemps joui d'une grande renommée, sous le titre de «New York Condensed Milk Company».

La guerre civile a fait affluer à la Compagnie de très fortes demandes de ses produits, et les armées du Nord en ont été approvisionnées autant que pouvaient le permettre les moyens de production de l'époque.

Ce fut un jour heureux que celui où le soldat du Sud a eu la chance d'aborder un train de provisions de l'Union et de se procurer ainsi le Lait Condensé Borden.

Durant la récente guerre avec l'Espagne, parmi les premiers articles alimentaires qui devaient suivre les troupes américaines, soit à Cuba, soit à Porto-Rico, soit aux Philippines, se trouvait l'«Eagle Brand», et les expéditions de la Croix Rouge n'étaient pas considérées comme complètes, s'il ne s'y trouvait pas un approvisionnement abondant de ce produit.

Depuis l'époque du Dr Kane, les expéditions d'exploration des régions arctiques ont donné une importance exceptionnelle à cet article alimentaire. C'est récemment seulement que le lieutenant Peary en a attesté la haute valeur, et son expédition actuelle en est amplement approvisionnée. Ses procédés de fabrication se sont multipliés depuis, d'année en année, pour faire face aux demandes toujours croissantes.

De nouvelles fabriques se sont ajoutées aux anciennes, et, maintenant, la compagnie opère sur quinze grandes usines, parmi lesquelles quelques-unes dépassent en importance, en capacité, en production réelle de lait manufacturé toutes les autres fabriques de même nature qu'il y ait au monde.

Une remarque du capitaine du "Paris".

Presse Associée

Southampton, Angleterre, 23 mai —L'ex-juge William H. Arbouxof, de New York, qui se trouvait sur le "Paris", a déclaré qu'au moment où il a demandé au capitaine Watkins où ils se trouvaient il a répondu : "Je ne suis réellement pas en mesure de le dire".

Mise en liberté des derniers prisonniers politiques irlandais.

Presse Associée—

Dublin, Irlande, 23 mai — Le comte de Cadogan, lord lieutenant d'Irlande, a rendu la liberté à O'Hanlon, Mulloy et James Fitzharris, les trois derniers prisonniers politiques condamnés à la prison à perpétuité comme auteurs d'un complot contre la vie de Lord Frederick Cavendish, secrétaire en chef de l'Irlande, et de T. H. Burke, sous-secrétaire permanent de l'Irlande, tué à coups de couteau dans Phœnix Park, à Dublin, le 6 mai 1882.

REUNIONS
Des Commissions de la Conférence de Paix.

Arrivée de la reine Wilhelmine à La Haye.

Presse Associée.

La Haye, Hollande, 23 mai—Les trois commissions de la conférence de paix se sont réunies cette après-midi.

Ces réunions ont été simplement consacrées aux formalités préliminaires et à un échange de vues sur les procédures. Elles siègeront de nouveau vendredi prochain.

M. de Staal, chef de la délégation russe et président de la conférence, a assisté à la réunion de la commission d'arbitrage. Il s'est assis auprès de M. Bourgeois, chef de la délégation française.

Les mesures prises pour assurer le secret des délibérations ont été doublées. Seuls, les délégués et les secrétaires sont admis dans l'enceinte du «Huis Ten Bosch».

Les deux entrées sont gardées par des sentinelles commandées par des sous-officiers en uniforme. Chaque personne demandant l'entrée doit présenter une carte orange remise aux délégués et donner le mot de passe.

La reine Wilhelmine et la reine-mère sont arrivées ce soir à La Haye. Dans les rues qu'elles ont parcourues Leurs Majestés ont été acclamées par la population.

Demain, à cinq heures de l'après-midi, la reine recevra les chefs des délégations, que présentera M. de Beaufort, ministre des affaires étrangères.

Tous les délégués ont reçu des invitations à une grande réception qui aura lieu demain soir à neuf heures. Les chefs des délégations présenteront alors leurs collègues et leurs femmes à la reine Wilhelmine.

Le Tsar Nicolas a envoyé à la reine des Pays-Bas la décoration de l'ordre de Ste-Catherine. La croix est enrichie de diamants.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Au West End, le vaudeville joue un aussi grand rôle que la musique et le concert proprement dit, grâce à Thos Keogh et à l'irrésistible Corinne dont on admire la voix, les exécutions sur la mandoline et les costumes.

Parc Athlétique.

Très jolie soirée, hier, au Parc Athlétique ; programme artistement composé. On y a beaucoup applaudi l'ouverture de la Gazza Ladra (Pie Voleuse), de Rossini, et le ballet de la Reine de Saba, de Gounod. D'autres compositions encore ont obtenu un grand succès. Nous citerons de préférence le galop "Under the Wire", de Brooke, qui a brillamment terminé le concert.

MOT POUR RIRE

On converse, au cercle, sur les grands hommes à panthéoniser, et particulièrement sur l'auteur du *Lac*.

Le petit vicomte, qui est joueur comme les cartes et qui grille d'entamer une partie :

—A propos de Lamartine, faisons-nous *cinq points* d'écarté !

Les pharmaciens, de même que les médecins, sont tenus au secret professionnel. La discrétion absolue est l'un des premiers devoirs de leur charge.

A l'aspect de la prétendue coupure, M. Touillet se prit à sourire. On pense bien qu'il avait, au premier regard, reconnu ce que l'on est convenu d'appeler un joli coup d'épée.

Tout en établissant un pansement antiseptique, il se contentait de répondre à la blessée, pour lui prouver qu'il n'était nullement sa dupe :

—C'est étonnant comme l'on fait maintenant des vitres épaisses !..... C'est absolument comme un coup de poignard.

—Bien, monsieur,—fit Lucy Forster, souriant à son tour, je vous remercie....

Et elle quittait la pharmacie, emportant des épingles et des bandes pour pouvoir à nouveau se panser elle-même.

Revenue à l'hôtel, Mlle Forster donnait des instructions précises à Eléonor Graham.

Défense de laisser pénétrer dans son appartement; Mlle Forster avait fait une chute et ne pouvait recevoir personne. Et elle promettait une récompense à la nouvelle pensionnaire d'Hugh Crickton ; dès lors, elle était certaine de l'obstination avec laquelle Eléonor obéirait à cette consigne.

Et Mlle Forster se faisait conduire au pont du Cher où elle trouvait Simon Lowell l'attendant avec une voiture fermée.

Dans les yeux de l'aîné brillait une flamme sombre. Il était parvenu à dépister son cadet qui continuait à le chercher dans Tours, et il avait en perspective plusieurs heures passées en tête à tête avec celle qui s'était emparée de toute sa vie, plusieurs heures qui, pour un amoureux aussi épris, représentaient une éternité.

Lucy Forster, avec sa perspicacité habituelle, ne s'était pas trompée. Simon avait bien eu l'étroite et ridicule idée de la conduire à Chazay pour l'éblouir, en lui montrant cette splendide et princière demeure.

Les chevaux filaient comme le vent, c'était une affaire de deux heures pour aller, autant pour revenir.

Et Simon, tout fier de montrer "son chateau", ne fut pas maître de lui; et lorsque l'attelage, tout écumant, franchit la grille et s'arrêta devant le perron d'honneur, il ne put s'empêcher de s'écrier trivialement :

Vous ne vous attendiez pas à celle-là ! n'es-ce pas ?

—Non ! certes !.... Et la femme qui habiterait là devrait s'estimer bien heureuse....

—Il ne tient qu'à vous, et si vous voulez me seconder....

—Mais n'avons-nous pas contracté une alliance offensive et défense ?

—Nous causerons de cela à table.

Le déjeuner était servi.

On pense si Simon avait donné des ordres pour qu'il fût particulièrement soigné, mets et vins.

Les serviettes étaient dépliées, et Luscy Forster, fort gourmande, on s'en souvient, se préparait à faire honneur à d'exquises tartelettes de caviar, lorsque la porte s'ouvrit avec fracas, et André, l'œil étincelant, le visage d'une pâleur verdâtre, révélant une rage intense, apparut sur le seuil.

—On ne comptait pas sur moi, —fit-il en grinçant des dents, et avec une horrible grimace qui ne pouvait passer pour un sourire,—mais je m'invite.

Et donnant l'ordre d'ajouter un couvert, il s'installa, jetant un regard de défi à son aîné.

Malgré la surprise que lui avait promise Simon, Lucy Forster commençait à fortement s'ennuyer avec ce balourd qui ne lui parlait que de sa passion et qui croyait l'aveugler et la séduire avec son château, son luxe, la prenant véritablement pour une créature inférieure. On juge toujours les autres d'après soi.

Mais l'inattendue arrivée d'André compliquait et animait la situation. Les deux frères ne manqueraient pas de se disputer, de se menacer, arrivés tous deux qu'ils étaient au même degré d'exaspération.. Et Lucy Forster s'en réjouissait fort, comme une créature pernicieuse et mauvaise éprouve une joie très vive d'attiser les passions dangereuses, se plaît à jeter de l'huile sur le feu.

—Vous allez commencer,—fit-elle en prenant la chose par son côté plaisant—tout d'abord par faire enlever tous les couteaux pointus. Je n'ai pas envie que vous vous égorgiez devant moi, ça ne serait pas drôle.... Et puis.... je suis ici chez moi, n'est-ce pas ?....Vous me l'avez dit, du moins, monsieur Simon. Eh bien ! le premier qui me parle de son amour, je le mets à la porte.

Les deux frères échangèrent un regard de défi.

—Maintenant, — reprit Mlle Forster en s'adressant à André, vous allez nous dire,—c'est fort intéressant,—comment vous avez eu assez de perspicacité pour savoir que votre frère m'avait invité à déjeûner à Chazay.

—Oh ! — et André laissa éclater un rire triomphant,—Simon a eu le tort d'envoyer Isidore Seichard pour le charger d'un tas de commissions.... Et je l'ai rencontré, Isidore, je lui ai payé une demi-douzaine de verres, et je n'ai pas eu de peine à lui tirer les vers du nez.

—Ce que je vais le flanquer à la porte Isidore !

André tapa sur la table un formidable coup de poing qui fit tressauter tous les cristaux dont elle était chargée :

—Tu ne renverras rien du tout..... Chazay n'est pas à toi tout seul, je pense.... Et ici, je suis le maître tout autant que toi !.....

—Alors Chazay est à vous deux.... indivis ? — demanda d'un air ingénu Lucy Forster.

—Oui, oui, indivis,—grogna Simon, furieux de voir l'effet qu'il avait compté produire sur l'écuyère complètement manqué par la faute de son odieux frère.

—Mais comment êtes-vous arrivé aussi vite ?—interrogeait encore Lucy Forster.

—Et le chemin de fer ?.... Je l'ai pris jusqu'à la Vallière, et comme j'avais téléphoné pour avoir une voiture, j'ai trouvé un dog-cart à la station.

—Bien joué ! Très bien joué !.... Monsieur Simon, vous êtes battu !

—Je ne le serai pas toujours, murmura Simon entre ses dents.

André saisit le sens de la menace.

—Tu sais que je ne te crains pas et que je suis ton homme !

Lucy se mit à pouffer.

—Vous dites que vous êtes son homme.... et vous prétendez être le mien aussi !..... Ça ne va plus du tout alors !.....

Mais cette boutade, d'un goût plus que douteux, n'obtint aucun succès. Chez les deux frères, la fureur blanche allait croissant... Une rixe allait certainement éclater, ils finiraient avant peu par se ruer l'un sur l'autre, quand Simon se calma tout d'un coup.

Connaissant à merveille son frère, il s'apercevait que la colère altérait considérablement celui-ci, et qu'André, depuis qu'il était à table, s'était mis à boire, à boire encore, plus que de raison, sans mesure, se versant de pleins verres de champagne, les vidant d'un trait, pour recommencer l'instant d'après.

Déjà son œil se troublait, et s'il continuait de ce train, avant la fin du repas il serait certainement sous la table.

Dès lors Simon devint froid, ne répondant plus aux attaques de son frère, qui s'obstinait à lui chercher querelle et qui commençait à ne plus trop savoir ce qu'il disait.

Cependant Lucy Foster ne perdait pas de vue le mot écrit par Simon et qui avait tant éveillé sa curiosité.

—Ne m'avez-vous pas parlé d'une surprise, lui dit-elle, — et le moment n'est-il pas venu de me la faire connaitre ?

— Une surprise, — et Simon Lowel secoua la tête. — Une surprise ?.... Non, je ne me souviens pas.... je l'avoue.

Lucy Forster comprit aussitôt que l'aîné ne voulait pas s'expliquer devant son cadet.

Celui-ci vida recta une fois de plus son verre, et d'une voix déjà pâteuse :

—Ne l'écoutez pas, mademoiselle Forster.... Je les connais toutes, ses surprises.... Toutes, et ça ne serait pas drôle, allez ! .... Avec un paroissien comme ça !.... Moi !.... au contraire, je vous en ferai tout le temps... et des belles !.... des splendides.... Vu que.... il n'y a rien de trop beau pour vous !.....

Une fois le café servi, comme André l'édulcora d'une complète topette de fine champagne, l'ivresse alla grandissant, les yeux s'alourdirent, s'emplissant de l'hébétude que donne l'excès du vin et de l'alcool. Puis, la fumée d'un cigare aidant, le cadet des Lowel, tout en bredouilant des mots inintelligibles, s'étendit, se vautra dans un profond fauteuil, et là, le cigare lui tomba bientôt des lèvres et il s'endormit, malgré ses efforts, avec des grognements de porc repu.

Un mouvement imperceptible des épaules trahit le dégoût de Lucy Forster.

Le bel amoureux vraiment ! .... Elle se retourna gracieuse et souriante vers Simon, et lui désignant du regard son frère endormi :

(A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup" and take no other kind. Twenty-five cents a bottle